

[Texte]

Yes, the men need counselling as well. But we are dealing... our specific mandate is for the women and children. That is the most important thing for us right now.

We are in touch with the counselling service for men here in Prince Edward Island. But that is for them. You will find that a lot of these women feel their partners do need help.

So I am not saying we are just looking at the children. Certainly we are dealing with this aspect because of the nature of this task force on child care. But no, we cannot forget about the adults in this situation, because in a lot of cases it is the children who actually... the situation is so detrimental to them; the situation between the men and the women. It is not of their doing.

Mr. Belsher: How many days are you able to keep them in your homes?

Ms Sawicki: We only have one home, one house in Prince Edward Island. We have a maximum of 14 days. It does not give you much time.

The Chairman: In your opinion, would you be able to do more if you could keep them longer than 14 days?

Ms Davies: I could with the children.

The Chairman: How much of a financial burden would it be? Is it a matter of space that you cannot keep them longer than that, or are there some other limitations?

Ms Sawicki: At times that is a problem, but in the per diem arrangement we get a certain amount of money for the service that we provide per person per diem, or per day. That is cost-shared between the federal government and the provincial government. So we are getting help from both governments. But the question that begs to be answered is will the provincial government and the federal government want to give more money for more time? I cannot answer that.

The Chairman: But if the offer were there, you feel it would be money well spent if you could have a few more days with them, rather than...

Ms Sawicki: I think so.

The Chairman: Where do they normally go at the end of the two-week period?

Ms Sawicki: You have to remember that not all of them stay for two weeks. A lot of them stay for just a couple of days. Some of them do go back. That cannot be avoided, if they decide to go back to the situation. But some of them decide to go out on their own. The perpetual question is: Why do not these women leave before now?

Mrs. Pépin: Because they do not have any money.

Ms Sawicki: They do not have any money. They do not know what to do with their children. They do not have a job. They do not have anywhere to live. Rents are not cheap.

[Traduction]

Certe, les hommes en ont également besoin, mais notre mandat spécifique vise les femmes et les enfants. À l'heure actuelle, ce sont eux qui viennent en tête de nos préoccupations.

Nous sommes en contact avec le service de counselling pour hommes de l'Île-du-Prince-Édouard, service qui, lui, s'occupe des hommes. Un grand nombre de femmes considèrent que leurs conjoints ont besoin d'aide.

Nous ne nous occupons donc pas que des enfants. Bien sûr nous nous occupons d'eux en raison de la nature de ce groupe d'étude sur la garde des enfants. Mais nous n'oublions certainement pas le rôle des adultes dans cette situation, car, dans un grand nombre de cas, ce sont les enfants qui en réalité... Ce sont eux que touchent si durement les relations entre hommes et femmes. Et il n'y sont pour rien.

M. Belsher: Combien de jours pouvez-vous les garder dans vos foyers?

Mme Sawicki: Nous n'avons qu'un seul foyer dans l'Île-du-Prince-Édouard, et nous ne pouvons les garder que quatorze jours, ce qui n'est vraiment pas beaucoup.

La présidente: À votre avis, pourriez-vous mieux intervenir si vous pouviez les garder au-delà de quatorze jours?

Mme Davies: Certainement, dans le cas des enfants.

La présidente: De quel ordre serait la charge financière? Est-ce parce que vous n'avez pas la place de les garder plus longtemps, ou y a-t-il d'autres contraintes?

Mme Sawicki: Parfois c'est la place qui manque, mais d'après la convention, nous recevons une certaine somme pour le service que nous assurons, par personne et par jour. Ces frais sont partagés entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial, et nous recevons donc de l'aide des deux gouvernements. Mais la question qui se pose vraiment, c'est de savoir si le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral sont disposés à payer davantage pendant plus longtemps? Je ne puis y répondre.

La présidente: Mais si cette possibilité existait, vous considéreriez que ce serait un bon usage des fonds que de pouvoir, pendant quelques jours de plus, donner asile à ces femmes plutôt que de...

Mme Sawicki: C'est ce que je pense.

La présidente: Qu'advient-il de ces femmes à la fin de la période de deux semaines?

Mme Sawicki: Elles ne restent pas toutes pendant deux semaines, ne l'oubliez pas. Un grand nombre d'entre elles ne passent que quelques jours chez nous. Certaines regagnent leur foyer, ce qui est inévitable si elles décident de rentrer chez elles. Mais certaines décident de s'installer ailleurs. La question qui se pose toujours, c'est de savoir pourquoi ces femmes n'ont pas pris cette décision plus tôt.

Mme Pépin: Parce qu'elles n'avaient pas d'argent.

Mme Sawicki: Elles n'avaient pas d'argent, elles ne savaient que faire de leurs enfants, elles n'ont pas de travail, elles n'ont nulle part où vivre et il est cher de se loger.